



JOURNÉE D'ÉTUDE EN ANTHROPOLOGIE « EXPERIENCES DES POPULATIONS EN PERIODE EPIDEMIQUE : ANALYSE COMPAREE AU DECOURS D'EBOLA »

Date et lieu

Jeudi 7 décembre 2017, Amphithéâtre de Pharmacie, Université Félix Houphouët Boigny

Contexte

Cette journée d'étude est organisée par le Réseau Anthropologie des Epidémies Emergentes (RAEE : <http://shsebola.hypotheses.org/>), la Chaire Unesco de Bioéthique (CUB) de l'Université Alassane Ouattara (UAO : www.univ-ao.edu.ci) et les unités transVIHMI (www.transvihmi.ird.fr) et Mivegec (www.mivegec.ird.fr) de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD : www.ird.fr), avec le soutien du Département Santé de l'IRD.

Elle s'inscrit dans les suites du programme PACE (programme Anthropologie Comparée d'Ebola) qui s'est déroulé sur 5 pays (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal)¹ et du programme EboCI (Ebola et la Côte d'Ivoire)² mené par la CUB et Mivegec. Elle s'articule avec le programme RiF&piC (Rituels Funéraires et épidémies) en cours de réalisation, financé par l'IRD et coordonné par la CUB et Mivegec. Elle fait suite à deux restitutions du programme EboCI en 2016, deux ateliers du programme PACE en 2016 à Conakry et Bouaké, une table ronde sur la participation des anthropologues à la riposte à Bouaké en novembre 2016 et une première journée d'étude en anthropologie en septembre 2017 à Montpellier.

Public visé

Le public visé comprends des chercheurs et étudiants en anthropologie, sciences sociales et santé publique mais aussi d'autres chercheurs concernés par l'épidémie d'Ebola et les épidémies émergentes. Les acteurs en santé de Côte d'Ivoire, impliqués dans la lutte contre les épidémies, seront également conviés pour participer à ces journées : Ministère de la Santé, Institut National d'Hygiène Publique (INHP), Institut National de Santé Publique (INSP), ainsi que les partenaires techniques et financiers du ministère de la Santé et du Ministère de la recherche : OMS, Unicef, PasRes, AfricaOne, C2D, Expertise France, SCAC, Croix rouge, MSF, MDM, etc.

Objectifs

Présentation de résultats scientifiques en anthropologie et discussions par des anthropologues et autres chercheurs de diverses institutions nationales ou internationales. Echanges entre chercheurs de diverses disciplines travaillant sur Ebola ou d'autres maladies infectieuses émergentes. Réflexion théorique et stratégique pour les anthropologues.

Thème

Les épidémies affectent fortement les populations, aussi bien dans les pays affectés que dans les pays frontaliers des zones épidémiques. Les effets induits ne sont pas uniquement de l'ordre du biologique (maladies et décès). Ils sont aussi psychologiques, sociaux, économiques, institutionnels, politiques, juridiques, etc.

Au delà des effets de l'épidémie en elle-même, ce sont aussi les mesures de biosécurité et de prévention qui ont aussi des conséquences pour différentes catégories de populations. Ces effets peuvent être prévisibles ou inattendues, positifs ou négatifs, quelquefois délétères, voire de l'ordre du préjudice grave. Ce constat vaut pour

¹ Programme terminé fin 2016-début 2017 selon les pays et financé par Expertise France.

² Inclus dans le PACE et ayant bénéficié d'autres soutiens financiers (IRD, Aviesan/Inserm, Unicef).



l'ensemble des populations ou des groupes sociaux au sein de ces populations, par exemple les soignants, les bénévoles des ONG, les responsables politiques, administratifs ou encore les institutionnels.

Mais au delà de ces catégories préexistantes, la santé publique va créer de nouvelles catégories de populations issues des concepts qu'elle utilise : « communautés », « groupes à risque » ou « catégories exposées » ; « populations vulnérables » ; « contacts » ; « suspects » ; « cas avérés » ; « malades », « guéris » ou « survivants » ; « volontaires » ; « bénévoles », « relais communautaires », etc. Ces différentes catégories peuvent être circonstancielles ou plus durables. Elles viennent se superposer, s'enchevêtrer, recomposer des catégories déjà présentes et vont parfois se confondre ou se fondre avec diverses réalités sociales ou culturelles. La santé publique, surtout dans des contextes d'urgence liés au risque épidémique, perçoit et présente souvent les populations, – dans leurs interactions avec les institutions de santé et les mesures sanitaires –, dans le registre de la résistance, de la réticence, de l'ignorance, de l'opposition ou encore du déni.

Cette journée scientifique d'Abidjan adopte une toute autre approche des populations, basée sur une perspective compréhensive, particulièrement développée en anthropologie. Elle permettra de poursuivre les réflexions amorcées lors d'une autre journée d'étude organisée pour le RAEE et l'IRD à Montpellier le 21 septembre dernier, mais qui est bien loin d'avoir épuisé, – sur une thématique aussi vaste et complexe –, les trames de réflexion et les pistes d'analyses. Les contributions proposées pour la journée d'Abidjan viseront à objectiver le vécu des épidémies pour différentes catégories de populations ou leurs expériences en lien avec la mise en œuvre des mesures de santé publique.

L'une des questions majeure qui sera transversale à l'ensemble de la journée est de savoir ce qu'une épidémie et la réponses mise en œuvre par la santé publique, font subir aux populations. Lorsque de nouvelles catégories de populations émergent en période épidémique, sont-elles éphémères, provisoires, temporaires ou définitives ? Comment s'articulent-elles avec des catégories ou des institutions sociales déjà présentes ? Les personnes qui les composent gardent-elles une trace de cette période épidémique, que ce soit en terme de représentations sociales, de stigmates, de pratiques sociales, de reconnaissance, ou encore de statuts ou de fonctions au sein de leur réseau familial, social ou professionnel ? Ces traces sont-elles valorisées ou dépréciées, consenties ou subies par les personnes concernées ; sont-elles imposées ou prolongées par des tiers extérieurs à ces catégories ? Lorsqu'une épidémie, et/ou la riposte qui lui est liée, fragmentent la population en nouvelles catégories ou tentent d'imposer des comportements ou des pratiques à des catégories de populations préexistantes, ses effets sont-ils volatiles ou durables, perçus comme positifs ou négatifs, inducteurs ou catalyseurs de changements sociaux ? Les dynamiques durant et au décours de l'épidémie favorisent-elles ou non la cohésion sociale, et notamment la résilience collective permettant une meilleure préparation dans l'éventualité d'une prochaine crise épidémique ? Et comment, au travers de ces catégories de populations construites ou affectées par l'évènement, se bâtit la mémoire de l'épidémie ? Pour tenter d'apporter des éléments de réponses à ces différentes questions, il est nécessaire de documenter l'expérience de ces catégories de populations et les effets sociaux induits et éprouvés par les acteurs. Au niveau théorique, les notions de population(s) et de communauté(s), très largement utilisées en santé publique mais contestables et contestées en anthropologie seront interrogées et abordées de manière critique.

L'objectif de la journée sera triple : i) en termes de connaissances empiriques et analytiques, identifier les expériences des catégories sociales mobilisées autour des épidémies dans des pays atteints ou à risque ; ii) pour les anthropologues, discuter la notion de population et celles corollaires mobilisées autour de l'épidémie d'Ebola ; iii) pour tous les publics, faire connaître ces travaux afin de promouvoir de possibles collaborations ; iv) dans une perspective interventionnelle, réfléchir à la meilleure manière de se préparer aux prochaines épidémies et de mobiliser les sciences sociales dans les dispositifs de riposte en contexte d'urgence sanitaire.